

Chronique d'une drôle de guerre

NOUS SOMMES EN GUERRE

par

Albert Le Bail, Député du Finistère

Une permission m'a permis de prendre part aux deux scrutins. J'ai voté pour le *Gouvernement Daladier*. Certes, je l'aurais vu avec plaisir se compléter, prendre de nouveaux collaborateurs. Je faisais certaines réserves. Mais Daladier est un drapeau. Son patriotisme est éprouvé. Il y avait des améliorations à apporter à son ministère. Son ministère était à conserver. J'ai voté pour le *Ministère Paul Reynaud*. Là encore, je faisais des réserves. Je l'aurais voulu plus ramassé, plus « simple », tenant moins compte des dosages de groupes qui ne sont plus de saison aux heures que nous vivons. Mais je ne me suis pas senti le droit de provoquer en ce moment une seconde crise ministérielle. J'ai pensé à ses répercussions dans le pays, à l'effet désastreux qu'elle aurait à l'étranger. Et puis certaines « combines », certaines intrigues, certaines réactions d'ambitions déçues m'ont écœuré.

Nous sommes en guerre, que diable ! Il y a chaque jour des hommes qui meurent, peu nombreux heureusement. Il y en a qui souffrent et ceux-là sont des millions. Un ministère doit être jugé à ses actes et ne doit pas dans les circonstances actuelles « bénéficier » — si j'ose dire — d'emblée, d'un préjugé défavorable. C'est pourquoi, mon ami *Perrot*, notamment, et moi, nous avons voté pour le *Gouvernement Reynaud-Daladier*. Ajoutons qu'il comprend nombre de personnalités de premier plan, parmi lesquelles je suis heureux de

saluer avec affection notre ami *Lucien Lamoureux*, à qui échoit la lourde charge des Finances de guerre.

Pour moi, j'ai pensé surtout, pendant ces séances qui ne furent point toujours ce qu'elles eussent dû être, à mes camarades des Armées. J'ai pensé avant d'émettre un vote à ce que serait leur réaction devant les événements. J'ai voulu m'abstraire de l'atmosphère parlementaire habituelle, rester dans celle de mes camarades combattants que je venais de quitter. On souffre, on lutte, on meurt pour un idéal, parce que nous considérons la mort comme préférable à la servitude, parce que nous ne voulons pas que la pensée soit écrasée par la matière, la liberté par le despotisme. C'est le triomphe de cet idéal qui doit être le but de tous nos efforts, de toutes nos pensées.

Albert LE BAIL,

Le Citoyen, 29 mars 1940

PROPOS D'UN BRETON : VAINCRE !

par

Yves Le Febvre

Le pays a été surpris de l'accueil fait par la Chambre au Ministère de M. Paul Reynaud et de savoir qu'à peine né il avait failli être renversé par une coalition d'extrême-droite et de gauche qui rappelle par sa composition, ses manœuvres et ses chefs, le byzantinisme des heures d'avant-guerre. M. Paul Reynaud n'a pas cru devoir se retirer. Déjà la radio allemande annonçait, avec des cris de

triomphe, la chute d'un Gouvernement où elle croyait discerner l'esprit de Clémenceau et la volonté tenace du « Tigre ».

M. Paul Reynaud a fait appel au pays, demandant à ses adversaires comme à ses amis de le juger sur ses actes. Dans son discours radiodiffusé du **26 mars**, il n'a caché aucune des difficultés qui nous attendent et que la guerre, semée d'embûches et de surprises, sera dure, — dure pour tous, pour les Allemands comme pour nous, pour l'arrière comme pour l'avant.

J'aime ce langage. Il est temps, évidemment, que le pays s'arrache à la léthargie des propagandes insidieuses et de *l'immobilité apparente du front*. La guerre ne fait que commencer. Elle sera d'autant plus rude que, de part et d'autre, les adversaires poursuivent activement leurs préparatifs d'attaque et de défense. Il ne faut pas croire que le temps travaille seulement pour nous, il joue aussi pour l'Allemagne, pour la Russie, dont les ingénieurs allemands s'efforcent de mettre en valeur l'immense potentiel, pour l'Italie dont la politique demeure ambiguë et pour les Neutres qui observent les belligérants avec une inquiétude non dissimulée.

Le choc sera terrible où qu'il se produise. C'est, une fois de plus, une mêlée des peuples qui se prépare.

Le danger intérieur qui nous menaçait d'une crise à rebondissements est écarté. Tant mieux ! Faisons confiance au Ministère et attendons ses actes avec l'esprit d'abnégation et de discipline qu'exige de nous le patriotisme.

« Nos décisions seront mûries, a dit M. Paul Reynaud ; nos actes seront prompts. »

Et il a ajouté avec la même énergie: « Le devoir du Gouvernement est clair : Faire la guerre ! La faire dans tous les domaines. » C'est la vieille formule Clémenciste de 1917-1918.

Il n'était pas inutile de la rappeler au seuil d'un printemps où la propagande allemande s'efforce de nous endormir par les offres fallacieuses d'une paix qui laisserait au Reich tous les avantages en Autriche et en Bohême et qui consacrerait la mort de la Pologne. L'heure n'est pas venue de faire la paix. La paix, que la France et l'Angleterre signeront ne peut être une paix allemande. Elle doit être la paix juste et morale dont ont parlé le président Roosevelt et le pape Pie XII, celle qui restaurera tous les droits de la conscience et la liberté des peuples opprimés ou écrasés.

Au surplus, M. Paul Reynaud ne dissimule pas plus que M. Daladier l'impossibilité où nous sommes d'examiner et de discuter actuellement les offres plus ou moins bien camouflées, de l'Allemagne hitlérienne. Ce serait, donner à cette Allemagne si tragique le répit dont elle a besoin et lui permettre de choisir son moment pour nous écraser après avoir absorbé l'Europe Centrale et les Balkans. Aucun armistice n'est possible tant qu'Hitler dominera l'Allemagne et avec lui, dans son ombre les Goering ; les Ribbentrop ; les Goebels, les Himmler et la bande de gangsters, fanatiques et faméliques sortis de tous les bas-fonds des sociétés secrètes que l'industrie lourde et les magnats de la Ruhr avaient subventionnés.

Je crois avec M. Paul Reynaud que l'avenir dépend de nous et que notre salut est entre nos mains. Il s'agit de combattre et de vaincre. Et je crois aussi que nous devons maintenant « aller vers l'épreuve, préparés non à la subir, mais à la maîtriser avec une âme de guerrier, avec une âme de vainqueur ».

La formule est éloquente.

Elle oppose Vercingétorix à Attila, — l'âme ardente et brillante de la Gaule au sombre génie de l'Allemagne, qui, depuis Tacite, ne combat que pour le butin et pour qui, avec la Prusse, la guerre est devenue une industrie nationale.

(28 mars 1940) *Yves LE FEBVRE*

Le Citoyen, 5 avril 1940

Vers la guerre totale

par

Yves Lefebvre

A l'heure où j'écris ces lignes et où une fois de plus ma pensée se recueille et fait oraison devant le destin de la France, il semble que nous soyons entrés dans la tourmente définitive.

L'offensive allemande ne s'est pas encore produite à l'est. C'est affaire de temps, de jours, d'heures peut-être. Elle semble sur le point de se déclencher. Ce sera une offensive de désespoir où l'Allemagne hitlérienne mettra toute sa brutalité et, il faut le reconnaître, toute sa bravoure. Nous devons être militairement et psychologiquement préparés à recevoir ce choc.

Les soldats du général Gamelin valent ceux des maréchaux Joffre, Foch et Pétain. Et la France de 1940, même polluée de communisme, vaut celle de 1914.

On le verra.

Au surplus, en attendant que le front s'embrase sur la ligne Maginot et sur le Rhin, c'est vers le Nord que l'attention se porte. On a vu une fois de plus les gangsters allemands à l'œuvre. L'invasion du Danemark et l'attaque de la Norvège marquent d'un nouveau trait de sang et d'infamie les procédés d'une Nation de proie, qu'aucun scrupule juridique ou moral n'a jamais retenu et qui a fait sa religion

du mensonge, du meurtre et du brigandage. La Norvège a résisté courageusement comme avait résisté la Finlande et les Alliés sont accourus immédiatement au secours des Nations nordiques. En ce moment même la bataille fait rage sur toute la longue côte norvégienne et à l'entrée de la mer Baltique, dans le Skagerrak et le Kattégat où les flottes anglaises se couvrent de gloire.

Il est certain que l'Allemagne a été surprise par la réaction des Alliés et que l'aventure norvégienne peut se tourner en désastre pour Hitler et Goering. Ce n'est pas que le commandement allemand n'eut pris toutes ses précautions pour l'invasion de la Norvège comme du Danemark. Des troupes allemandes considérables avaient été rassemblées dans les provinces baltiques de l'Allemagne ; les transports étaient prêts pour leur embarquement et toute la flotte de guerre allemande se trouvait concentrée à Kiel et dans les ports voisins. Bien plus, l'Etat-Major allemand occupait déjà les ports de Narvik, Bergen et Trontjen à l'aide d'un subterfuge qui rappelle celui du cheval de Troie. Il avait envoyé dans ces trois ports de paisibles cargos destinés en apparence au transport du minerai de fer, mais qui recelaient et dissimulaient dans leurs flancs des munitions et des troupes de débarquement.

C'est ainsi que les troupes allemandes ont pu occuper Narvik, Bergen et Trontjen sans coup férir au moment où le gros de la flotte du Reich attaquait Oslo.

La riposte des Alliés a été rapide.

Par un coup d'audace et d'éclat, une flottille anglaise a pénétré dans le fiord de Narvik coulé les croiseurs et les transports allemands qui s'y trouvaient assemblés et bloqué la ville dont les communications sont désormais coupées en attendant l'arrivée d'un corps expéditionnaire qui a déjà quitté la France. Trontjen et Bergen ont été repris par les Norvégiens tandis que la flotte anglaise, avec une décision et un courage dignes de ses plus belles traditions

pénétrait dans le Skagerrak et le Kattégat et y livrait bataille à la flotte allemande.

A l'heure où paraîtront ces lignes, il est probable que la plus grande partie de la flotte allemande sera coulée et que ses transports auront été dispersés ou sabordés sur toute la côte Suédoise et Norvégienne. L'ère des défaites allemandes s'ouvrira de la sorte par un immense Trafalgar où sombreront aussi la chance et le génie facile d'Hitler.

La guerre et l'histoire ont de ces retours tragiques.

D'ores et déjà la route du fer est définitivement fermée à l'industrie allemande, comme lui sera fermée demain la route du pétrole. Hitler a commis une de ces fautes de stratégie qu'explique seule la situation désespérée à laquelle se trouve acculée l'Allemagne. MM. Paul Reynaud et Winston Churchill l'ont souligné à bon droit devant le Parlement français et devant le Parlement anglais.

C'est le premier glas de l'Allemagne nazie qui devra être châtiée sévèrement de tous les crimes qu'elle a commis et de tout le mal qu'elle a fait, matériellement et spirituellement, aux autres peuples et à la civilisation. En attendant gardons notre moral intact et soyons aussi fermes et aussi résolus devant les soubresauts de la bête et méditons ces paroles courageuses de M. Winston Churchill à la Chambre des Communes : « La pensée très grave, dont je tiens à vous faire part est que la témérité même avec laquelle Hitler et ses conseillers ont risqué les intérêts de la marine allemande dans les eaux tourmentées, m'incite à ne voir là que le prélude d'événements beaucoup plus vastes et imminents sur terre... Nous nous sentons prêts à faire face à la plus grande perversité de l'ennemi et à remporter une victoire pour une cause qui est une cause mondiale. »

(12 avril 1940) Yves LE FEBVRE.

Le Citoyen, 19 avril 1940

NOUVEAUX CRIMES ALLEMANDS

C'est la guerre totale

Voici donc la Hollande, la Belgique et le Luxembourg envahis à leur tour, après l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Pologne, le Danemark, la Norvège, trois petits pays neutres qui n'ont pourtant fourni aucun prétexte à l'agression. Au même moment plusieurs villes françaises étaient bombardées par les avions allemands.

En vérité, l'échec des Alliés en Norvège a précipité les événements. Profitant du désarroi provoqué à Londres et à Paris, Hitler a pris sans tarder la décision que depuis quelques jours on pressentait.

En effet, on avait signalé la présence sur les frontières de la Hollande et de la Belgique de nombreuses divisions allemandes, aussi nombreuses que lors des précédentes alertes, et à Hambourg, à Brême, s'étaient massées des corps de débarquement.

Le **10 mai**, au matin, le monde entier apprenait la nouvelle des nouveaux crimes. Mais il ne s'agit plus de s'indigner, de crier sa révolte. Il s'agit pour les Alliés de parer à la vaste offensive de l'ennemi. Il s'agit surtout de s'adapter à la tactique hitlérienne qu'en Angleterre et en France on n'avait pas encore comprise, et aux problèmes nouveaux que l'échec des Alliés en Norvège a, d'un seul coup, mis en pleine lumière.

Ces problèmes nouveaux, il semble qu'on les aperçoive pour la première fois à Londres et à Paris. D'où ce malaise, cette crise qui a

éclaté dans les deux capitales, où l'on s'est obstiné depuis huit mois à *conduire la guerre actuelle avec les méthodes de la guerre précédente*. Les débats qui se sont déroulés aux Communes ont montré le rôle essentiel de l'aviation allemande, qui a nettement dominé la flotte britannique et réduit les troupes de terre à l'impuissance. Ils ont révélé l'efficacité des bombardements aériens, accentué les craintes anglaises d'une offensive directe de l'ennemi et dissipé les espoirs qu'on avait fondés sur le blocus de la Baltique, du Kattégat et du Skagerrak.

En fait l'Allemagne utilise une stratégie nouvelle, à la fois psychologique et militaire : sa propagande, ses fausses nouvelles, ses agents de trahison, s'attaquent au-dedans de la proie convoitée, puis en un éclair fond sur celle-ci une nuée d'oiseaux de mort. La Pologne a connu ces épreuves avant la Norvège. L'infiltration secrète puis l'invasion brusquée. Certes les Alliés sont assez puissants pour déjouer ces manœuvres contre eux-mêmes. Encore faut-il qu'ils puissent également empêcher qu'elles ne réussissent au détriment des nations dont l'indépendance est nécessaire à la leur.

Les troupes françaises ont immédiatement répondu à l'appel de la Belgique, du Luxembourg et de la Hollande. Toutes nos pensées vont vers elles et toutes nos espérances vont vers ceux qui ont la lourde tâche de conduire notre destinée.

Editorial non signé

Le Citoyen, 17 mai 1940

PROPOS D'UN BRETON

Gardons un Moral intact

par

Yves Le Febvre

On m'excusera d'être demeuré deux semaines sans adresser au « *Citoyen* » mes « Propos d'un Breton ». J'arrive d'Amiens évacué où j'ai laissé, avec des objets chers et familiers, une magnifique bibliothèque qui représente l'effort de toute une vie et un instrument de travail que je ne retrouverai plus. J'ai vu tout au long de la route le douloureux exode des réfugiés. Mais ce que je veux dire à mes amis de Bretagne, c'est l'inébranlable confiance de tous ces Français, qui ont abandonné leurs biens et leurs foyers, dans les destinées de la Patrie et dans la victoire finale.

La guerre est encore plus dure qu'on pouvait l'imaginer. Nous avons sous-estimé la force brutale de l'Allemagne hitlérienne et son potentiel de guerre. L'élément de surprise a joué comme en 1914. L'armée Corap, écrasée sous un déluge de fer et de feu, a laissé passer les divisions blindées et motorisées du Reich. *Des fautes ont peut-être été commises*. Le Président du Conseil l'a affirmé avec courage, dans un langage dont la franchise et la fermeté sont allées droit au cœur de tous les Français et ont galvanisé la Nation, dans cette épreuve imprévue. J'ai vu des soldats de l'armée Corap, des Bretons, trois prêtres auxquels j'ai été heureux de pouvoir donner l'hospitalité d'une nuit dans la petite maison que j'avais aux environs d'Amiens. J'ai entendu leurs récits. Je puis dire que les régiments bretons ont été dignes de leur passé et que ces hommes ont combattu avec le courage et le stoïcisme de leurs aînés.

La Bretagne peut faire confiance à ses fils. Elle peut en être et en demeurer fière.

Mais ce que je tiens à dire à mes concitoyens, en arrivant en Bretagne et en y attendant ta tâche qu'on voudra bien me confier, c'est qu'ils doivent garder un moral intact et ne pas se laisser émouvoir par les récits de réfugiés suspects ou par la propagande défaitiste des traîtres à la solde de l'Allemagne, comme le Ferdonnet, de Stuttgart. Je leur demande aussi d'être accueillants aux nombreux réfugiés qui ont demandé asile à la Bretagne. Ces gens ont tout abandonné, peut-être tout perdu. Notre hospitalité doit être généreuse, dans la tradition même de la Bretagne.

L'Unité française, cimentée par tant d'épreuves communes et par tant de gloire, doit être resserrée et fortifiée par l'effroyable épreuve que nous inflige l'Allemagne hitlérienne. Les femmes du Nord, les petits enfants de Picardie, les gens de la Meuse ou de l'Aisne doivent se sentir chez eux en Bretagne. Et aussi ces Belges de Wallonie et de Flandres dont les destinées se mêlent de plus en plus aux destinées françaises.

Pour le surplus faisons confiance à l'armée et, à ses chefs. Ils redresseront la situation. Ils renouvelleront le miracle de la Marne, parce que, comme l'a proclamé M. Paul Reynaud, la France est éternelle et ne peut pas mourir.

Je lisais il y a quelque temps, parmi d'autres prophéties, une vieille prophétie bretonne, qui disait à peu près ceci :

« La France sera envahie à nouveau. Elle sera sauvée par un petit noble de Bretagne lequel, lorsqu'il commencera sa mission, aura déjà les cheveux blancs »

Hitler croit aux astres et aux prophéties. On dit que, comme Wallenstein, il a toujours près de lui un astrologue. Sans avoir la même foi dans les astres et les prophéties, on peut considérer avec quelque sympathie et quelque intérêt cette prophétie bretonne qui semble annoncer l'heure de la mission de Weygand.

Il est l'homme sage qui redressera le Destin de la Patrie.

Pour ma part, je fais confiance à Weygand.

Je crois à ses talents et à son génie militaire. Je crois à la victoire finale des alliés et que le monde sera sauvé du despotisme sauvage dont nous menace le nouvel Attila qu'est Hitler. Je crois à la liberté et je crois à la France.

Yves LE FEBVRE

Le Citoyen, 31 mai 1940

PROPOS D'UN BRETON

Du Roi chevalier au Roi Félon

par

Yves Le Febvre.

La trahison du roi Léopold de Belgique inflige une nouvelle et rude épreuve aux Alliés. Ce n'est point la défaite d'une armée en rase campagne obligée de capituler devant des forces supérieures en nombre ou en matériel. C'est la plus lamentable et la plus perfide des trahisons et des abdications. Elle est dans le goût et la tradition des nouvelles doctrines allemandes où le mensonge et le parjure ont été érigés en doctrines de guerre.

M. Paul Reynaud a fustigé comme il convient, en des termes que l'histoire fera siens, l'attitude du petit roi qui a succédé au roi Chevalier Albert et qui couvre de honte la dynastie belge. Il n'est certainement aucune trahison comparable dans l'histoire de l'Occident. Elle aurait pu avoir des conséquences terribles pour

l'armée franco-anglaise accourue à l'appel du roi félon et brusquement découverte sur son aile gauche par la reddition de l'armée belge.

Heureusement, le destin des armées françaises et anglaises sont en des mains énergiques. Il faut faire confiance au général Weygand qui dirige l'ensemble des opérations et aux généraux Blanchard et Gort qui commandent les armées françaises et anglaises en Belgique. Pour si tragique que soit la situation de ces armées et si lourde la responsabilité de ses chefs, nos généraux sauront maintenir intactes les traditions militaires de la France.

Ils vaincront, comme ont vaincu leurs aînés à la Marne et à Verdun.

Seule demeurera la marque d'infamie au front du roi Léopold III de Belgique, indigne successeur du « Roi Chevalier » et que l'Histoire flétrira du nom de « roi-félon. ».

Par ailleurs, si *cette trahison en explique bien d'autres* et tout d'abord le recul des Belges sur la Meuse, il serait injuste d'en faire supporter la responsabilité au peuple Belge. Le peuple Belge est plus noble que son roi. Il a subi avec stupeur l'infamante épreuve ; mais il a tout de suite réagi. Les Ministres responsables et en premier lieu le chef du Gouvernement belge, *M. Pierlot*, ont désavoué le petit roi-félon en attendant que le Parlement l'ait déposé.

La Belgique tout entière ratifiera cette condamnation et cette décision.

Rien n'est perdu.

Nous arrivons à la fin de l'épreuve. Les heures sombres de la guerre s'achèveront bientôt. L'Allemagne s'épuise dans des efforts surhumains pour gagner une guerre qu'elle ne peut pas gagner. Ses pertes sont colossales. Il lui fallait une guerre-éclair et la victoire en un mois. Ses premiers succès, qui sont incontestables, n'ont eu

d'autres conséquences que de galvaniser la France et l'Angleterre de leur mieux montrer le péril et de les obliger à tendre toute leur énergie et toutes leurs forces et d'abord pour tenir, ensuite pour vaincre.

L'Allemagne n'a obtenu aucun résultat décisif sur les champs de bataille.

Weygand nous a dit que si nous tenions un mois nous aurons fait les trois-quarts du chemin qui conduit à la victoire. Nous tiendrons un mois, nous tiendrons trois mois, nous tiendrons tout le temps qu'il faudra et malgré les défaites, *malgré les erreurs, malgré les trahisons* la France sortira plus grande que jamais de l'effroyable épreuve infligée au Monde par le satanique génie de l'Allemagne hitlérienne.

Nous vaincrons.

Et peut-être, par surcroît, aurons-nous appris dans ces heures douloureuses à nous mieux comprendre et à nous mieux aimer. La France demeure une, indivisible et éternelle.

(30 Mai 1940) *Yves LE FEBVRE*

Le Citoyen, 7 juin 1940

Propos d'un breton : Dunkerque

Par

Yves Le Febvre

L'armée et la marine franco-britanniques viennent de réaliser à Dunkerque un prodigieux tour de force qui comptera dans les annales militaires. On sait que la trahison de Léopold III, le roi félon, fils et

successeur du roi chevalier, avait eu pour résultat de découvrir brusquement le flanc gauche de nos armées du Nord et de les livrer ainsi aux coups de l'ennemi.

La situation fut tragique pendant quelques jours.

C'est dans le danger et dans l'adversité que se révèlent les grandes âmes.

L'armée franco-britannique était commandée par un général de premier ordre : le général *Blanchard*, secondé par des officiers héroïques dont le général *Prioux* qui fut le héros de la retraite. Cette retraite, sous la protection d'une arrière-garde indomptable, se fit en bon ordre sur Dunkerque. Là, surmontant les difficultés inouïes que constituaient des eaux peu profondes et le reflux de la mer, l'amiral *Abrial*, autre héros de cette épopée, réussit à embarquer sous les canons, les obus et les torpilles de l'ennemi, malgré les escadrilles d'avions, plus de trois cent mille hommes, c'est-à-dire les quatre cinquièmes de l'armée de Belgique et de Flandre. L'exploit est formidable. Il ajoute une page magnifique à l'histoire de la France. Il est un sommet de la grandeur française.

Les Allemands eux-mêmes, qui avaient annoncé la destruction et l'encerclement de cette armée, reconnaissent le splendide héroïsme de nos soldats.

Sans doute, la retraite et l'évacuation des armées du Nord ne se sont pas faites sans de lourds sacrifices d'hommes et de matériel. Les communiqués ont annoncé la perte de plusieurs « destroyers » et « contre-torpilleurs » dont le « *Sirocco* », de glorieuse mémoire. Bien que les communiqués ajoutent que les équipages ont été sauvés en partie, nous ne doutons pas un instant de la grandeur des sacrifices consentis par la marine au salut de l'armée. Mais il est non moins certain que dans leur retraite sur Dunkerque les armées des généraux *Blanchard*, *Prioux* et *Gort* ont infligé aux Allemands des

pertes colossales et hors de proportion avec les résultats obtenus par l'ennemi sur ce champ de bataille des Flandres.

Ainsi la bataille de Dunkerque est plus qu'une victoire ; c'est la plus magnifique des épopées à la gloire de la République.

Je m'imagine qu'après les désastres des premiers jours, elle sonne le réveil des énergies et des consciences françaises. Le destin de la Patrie est en des mains fortes et sûres. On peut faire confiance à *Paul Reynaud* dont le mâle courage ressuscite enfin l'âme du vieux *Clemenceau*. On peut faire confiance au *Maréchal Pétain* et au *Général Weygand* (!!!).

La France ne veut pas mourir. Après les premières heures de surprise, elle s'est ressaisie. Elle est tout entière debout, derrière ses chefs civils et ses chefs militaires et, au lendemain de l'épopée de Dunkerque, elle attend avec confiance le résultat de la nouvelle bataille engagée de l'embouchure de la Somme à Laon et où, une fois de plus, l'Allemagne hitlérienne a jeté toutes ses forces en hommes et en matériel, dans un sursaut sauvage de cruauté.

La bête immonde succombera.

Il y a une justice dans les choses humaines comme dans les choses divines et la Civilisation, forgée par tant de siècles de christianisme et d'humanisme, n'est pas un mot vide de sens.

(7 juin 1940) *Yves LE FEBVRE*

Le Citoyen, 14 juin 1940

Le Ministère Français est remanié

Le 6 juin, M. Paul Reynaud, président du Conseil, a procédé à un remaniement de son gouvernement. Le nouveau ministère est ainsi composé :

Ministres : Président du Conseil, ministre de la Défense nationale, de la Guerre et des Affaires étrangères : M. Paul Reynaud.

Vice-président du Conseil, ministre d'Etat : Maréchal Pétain.

Vice-président du Conseil, ministre d'Etat : M. Chautemps.

Ministre d'Etat : M. Marin.

Ministre d'Etat : M. Ybarnegaray.

Justice : M. Sérol.

Intérieur : M. Mandel.

Finances : M. Bouthillier.

Information : M. Prouvost.

Marine militaire : M. Campinehi. Air : M. Laurent-Eynac.

Education nationale : M. Delbos.

Colonies : M. Rollin.

Commerce et Industrie: M. Chichery.

Travaux publics : M. Frossard.

Travail : M. Pomaret.

Transmissions : M. Jullien.

Marine marchande : M. Rio.

Ravitaillement : M. Queuille.

Agriculture : M. Thellier.

Armement : M. Dautry.

Famille française : M. Pernot.

Pensions : M. Rivière.

Blocus : M. Monnet.

Sous-Secrétaires d'Etat : Présidence du Conseil, Ministère des Affaires étrangères, secrétaire du Cabinet de Guerre et du Comité de Guerre : M. Baudouin.

Vice-présidence du Conseil : M. Schuman.

Défense nationale et Guerre : M. le général de Gaulle.

Fabrication de l'ai(!) : M. Meny.

Travaux publics : M. Février.

A la suite de ce remaniement, ne font plus partie du Gouvernement : MM. Daladier, ministre des Affaires étrangères ; Lamoureux, ministre des Finances ; Sarraut, ministre de l'Education nationale ; Héraud, ministre de la Santé publique ; de Monzie, ministre des Travaux publics ; Baréty, ministre du Commerce.

D'après *Le Citoyen*, 14 juin 1940

Un Ordre du Jour du général Weygand

Le général Weygand, commandant en chef des armées, a adressé, aux troupes, au début de la bataille de France, **le 5 juin**, l'ordre du jour suivant :

« La bataille de France est commencée.

L'ordre est de défendre nos positions sans esprit de recul, Officiers, sous-officiers, soldats de l'armée française, que la pensée de notre patrie, blessée par l'envahisseur, vous inspire l'inébranlable résolution de tenir où vous êtes. Les exemples de notre glorieux passé montrent que toujours la détermination et le courage l'emportent.

Accrochez-vous au sol. Ne regardez qu'en avant. *En arrière, le commandement a pris ses dispositions pour vous soutenir* (sic !).

Le sort de notre patrie, la sauvegarde de ses libertés, l'avenir de nos fils dépendent de votre ténacité ».

Weygand.

Le Citoyen, 14 juin 1940

oooooooo

La Guerre : La nouvelle attaque allemande.

Dès l'aube du **mercredi 5 juin**, les Allemands ont lancé une nouvelle offensive, sur un front de deux cents kilomètres, de la Manche au -delà de Laon.

Communiqués Français

6 Juin (matin). — La bataille a repris ce matin, à la pointe du jour. La pression ennemie s'est affirmée surtout au sud de la Basse-Somme, où s'est produit un léger recul de nos éléments avancés. Nous avons, dans l'ensemble, maintenu nos positions sur le reste du front attaqué.

(Soir). — La bataille a continué à faire rage durant toute la journée sur tout le front compris entre la mer et la région du Chemin des

Dames. L'ennemi a jeté dans la mêlée de nouvelles masses de chars par groupes de 200 et 300 sur de nombreux points du champ de bataille. On peut évaluer à plus de 2.000 les chars ainsi engagés.

Nos divisions se sont battues magnifiquement. Accrochés aux points d'appuis, bataillons, compagnies, sections, batteries, ont tenu tête à la ruée des chars, les accablant de leur feu. Notre aviation, donnant à fond et attaquant à la bombe et au canon les engins blindés, a soutenu sans répit nos fantassins et nos artilleurs, réclamant l'honneur de retourner à la bataille. Le nombre de chars détruits est considérable ; il dépasse plusieurs centaines.

Devant cette ruée sans précédent des masses ennemies, certaines de nos unités ont été submergées et débordées, en particulier dans la région de la Somme inférieure, où des éléments ennemis sont parvenus à s'infiltrer jusqu'à la Bresle. Dans la région de l'Ailette également. Des détachements ennemis ont pu pousser jusqu'aux hauteurs bordant la rive nord de l'Aisne.

En fin de journée, la bataille continuait toujours aussi violente. Le moral de nos troupes est splendide.

Notre aviation, d' autre part, a poursuivi la destruction du réseau ferré rhénan et des usines de la région du Rhin. Au cours de la journée du 5 juin, 36 avions ennemis ont été abattus avec certitude par notre chasse et notre D. C. A. ; sept autres appareils ennemis ont été atteints et probablement détruits.

7 Juin (matin). — Après une accalmie relative au cours de la nuit, la bataille a repris ce matin dans les mêmes conditions générales que dans la journée d'hier.

(Soir). — Entre la mer et le Chemin des Dames, la bataille s'est poursuivie toute la journée avec la même violence. Nos troupes résistent avec vaillance à un ennemi qui, sans compter ses pertes a encore jeté en avant de nouvelles masses.

Sur l'ensemble de ce front, nos éléments avancés, après avoir rempli leur mission contre les chars et l'infanterie ennemis, se sont dégagés par ordre.

A l'ouest, vers la Haute-Bresle, des éléments blindés allemands se sont infiltrés dans nos lignes, mais sans avoir pu détruire nos points d'appui qui résistent.

Sur l'Aisne, l'adversaire a déclenché de violents bombardements ; il a tenté de franchir la rivière à l'est de Soissons ; ceux de ses éléments qui avaient passé sur la rive gauche ont été anéantis. Notre aviation a poursuivi son action incessante de harcèlement des troupes ennemies par bombardements et attaques au canon.

En vingt-quatre heures, plus de cent tonnes de bombes ont été lancées sur des engins blindés, des convois, et des voies de communication. Nos chasseurs poursuivent, sans répit, leur travail de destruction de l'aviation ennemie tout en assurant la protection des nôtres. Depuis vingt-quatre heures, 21 appareils ennemis ont été abattus.

8 Juin (matin). — Les éléments blindés ennemis, signalés hier soir vers la haute vallée de la Bresle, ont accentué leur progression. Les détachements avancés ont atteint, en pointe, la région de Forges-les-Eaux. La situation demeure la même sur tout le reste du front.

(Soir). — La bataille a continué durant toute la journée sur l'ensemble du front entre la Mer et le Chemin des Dames.

A l'ouest de l'Oise, l'ennemi, diminuant sa pression sur la Bresle inférieure, a concentré son effort sur le vaste front compris entre Aumale et Noyon. Ses divisions d'infanterie, demeurées jusqu'alors en arrière, sont entrées en ligne, renforcées par une artillerie puissante ; elles ont ajouté leurs moyens de feu à ceux des divisions blindées engagées les jours précédents. Plus d'une vingtaine de

divisions fraîches sont entrées dans la lutte aux côtés de sept divisions blindées engagées la veille.

Nos divisions n'ont pu limiter le progrès de cet effort disproportionné avec leurs propres effectifs, qu'en manœuvrant en retraite sur les directions prescrites. Tous les rapports concordent pour dire qu'elles ont fait subir à l'ennemi des pertes considérables.

A l'est de l'Oise, la pression de l'ennemi s'est également accentuée ; là aussi, il a jeté dans la bataille de nouvelles divisions et a fait intervenir des engins blindés. Ces nouvelles forces lui ont permis de prendre pied largement sur les hauteurs au sud de l'Aisne. Nos unités défendent le terrain pied à pied.

Au cours des derniers combats, le groupe d'artillerie du commandant *Pouyat* a détruit 38 chars allemands ; l'une des batteries de ce groupe, commandée par le capitaine *Vandelle*, en a détruit à elle seule 19. Un autre groupe d'artillerie, commandé par le commandant *Junin*, attaqué à cent mètres de distance par des chars, en a détruit 17.

Intense activité de notre aviation, qui, au cours de la journée a poursuivi avec la plus grande vigueur le harcèlement de l'ennemi. Des engins blindés ont, à nouveau, été attaqués au canon ; de nouveaux terrains ont été bombardés, des convois sur route atteints et dispersés.

Au début de l'après-midi, plus de 150 appareils, protégés par l'aviation de chasse française et britannique, ont déversé un énorme tonnage de bombes sur les colonnes et rassemblements ennemis. Une escadrille de l'aéronautique navale a bombardé dans la nuit du 7 juin certaines usines des faubourgs de Berlin. Tous les appareils sont rentrés à leur base.

Un ordre du jour du Général Weygand.

Le général **Weygand** a lancé aux Armées, le **9 juin**, l'ordre du jour suivant :

« L'offensive est, maintenant, déclenchée sur tout le front, de la mer à Montmédy. Elle s'étendra, demain, jusqu'à la Suisse.

L'ordre demeure pour chacun de se battre sans esprit de recul en regardant devant lui là où le commandement l'a placé.

Le commandement en chef n'ignore rien des efforts et de la vaillance dont les armées engagées et l'armée de l'air donnent, sans désespérer, le magnifique exemple. Je les en remercie.

La France leur demande plus encore. Officiers, sous-officiers et soldats, le salut de la Patrie réclame de vous, non seulement votre courage mais toute l'opiniâtreté, toute l'initiative, tout l'esprit combatif dont je vous sais capables.

L'ennemi a subi des pertes considérables. Il sera, bientôt, au bout de son effort. Nous sommes au dernier quart d'heure. Tenez bon ! ».

9 Juin (matin), — La bataille continue toujours aussi violente, sur les positions attaquées depuis plusieurs jours. Elle vient de s'étendre vers l'est jusqu'à l'Argonne.

L'ennemi a lancé à l'aube une nouvelle attaque extrêmement puissante et étendue de Château-Porcien à celle de Chesne-Populeux,

{Soir}, — Ainsi qu'il a été annoncé ce matin, l'ennemi a étendu son front d'attaque jusqu'à l'Argonne, tout en poursuivant ses offensives antérieures. Diminuant sa pression sur la Bresle, il a poussé ses unités blindées jusqu'à la région de Forges-les-Eaux et d'Arcueil, vers celle de Rouen et celle de Gisors.

Quelques détachements de reconnaissance sont arrivés aux faubourgs de **Rouen** et à Pont-de-l'Arche, où ils ont vainement tenté de franchir la Seine.

Plus à l'est, entre Montdidier et Noyon, l'ennemi a été beaucoup moins mordant que la veille. Il est apparu en effet, d'après de nombreuses déclarations de prisonniers, que dans cette région il a subi dans l'après-midi d'hier un sérieux échec et des pertes considérables.

Il en a été de même dans la matinée entre l'Oise, de Noyon et l'Aisne, de Soissons : Là aussi, une des armées ennemies a été durement éprouvée.

Ce n'est qu'au début de l'après-midi qu'il a repris son offensive, après avoir jeté au sud de l'Aisne, près de Soissons, de nouvelles divisions appuyées par de nouvelles unités blindées.

En fin d'après-midi, une attaque était également en cours dans la région de Pontavert.

En Champagne, nous avons bloqué nettement la grande attaque que l'ennemi a déclenchée à l'aube sur tout le front compris entre Château-Porcien et l'Argonne. L'ennemi n'a pu franchir l'Aisne qu'en deux points où il a été contre attaqué. Au nord de Vouziers, il a jeté en arrière de nos lignes un parti de parachutistes qui est actuellement encerclé.

Malgré leur fatigue, malgré leur infériorité numérique, nos troupes continuent de se battre avec ardeur et héroïsme.

Poursuivant leur action dans la bataille, l'aviation de chasse et l'aviation de bombardement se sont opposées, malgré de très violentes réactions de la chasse et de la D. C. A. adverses, à la poussée des formations blindées. Des reconnaissances effectuées

dans la matinée, il résulte que plusieurs colonnes ont été durement éprouvées et ont laissé sur place un important matériel.

10 Juin (matin). — De la Mer à l'Argonne, la bataille continue, de plus en plus violente.

(Soir). — De la Mer à l'Oise, l'ennemi a accentué sa pression entre les routes d'Amiens à Rouen et d'Amiens à Vernon jusqu'à atteindre la Basse-Seine en certains points où quelques éléments ont franchi le fleuve. Il est contenu partout par des contre-attaques vigoureuses. Entre la route d'Amiens à Vernon et le cours de l'Oise-Inférieure, son infanterie a été moins mordante. C'est surtout par son aviation qu'il a cherché à troubler les mouvements de nos unités par des bombardements répétés sur leurs arrières.

A l'est de l'Oise, les colonnes ennemies, qui avaient débouché dans l'après-midi d'hier de la région de Soissons, ont repris, dans la matinée, leur attaque vers l'Ourcq, de La Ferté-Milon et de La Fère-en-Tardenois. D'autres unités ont attaqué, en même temps, par la vallée de la Vesle, en direction de Fismes

En Champagne, l'ennemi a repris dès l'aube son offensive de part et d'autre de Reims avec de nouvelles divisions appuyées par des détachements de chars et des escadrilles de bombardement. Malgré tous ses efforts, il n'a réussi qu'à étendre la tête de pont qu'il avait créée la veille en poussant jusqu'à La Retournes.

A l'est de l'Aisne, d'Attignies, il a tendu ses attaques à tous les débouchés nord de l'Argonne jusqu'à la Meuse, de Beaumont.

Partout nos troupes ont fait front et opposé à l'ennemi la résistance la plus énergique en se défendant pied à pied et en contre-attaquant. De nombreuses reconnaissances aériennes ont été effectuées sur le front et les arrières. En particulier Namur et Donauwellinghen ont été survolés. Des convois ont été bombardés par notre aviation à Forges-

les-Eaux, Soissons et Pontavert. Notre aviation de chasse, au cours de ses missions de couverture, a remporté d'importantes victoires.

Le groupe de chasse sous les ordres du commandant *Thibaudet*, s'est particulièrement distingué, abattant dans une seule sortie douze appareils ennemis. Tous nos avions, qui avaient participé à ces combats, sont rentrés sans porter la trace d'une balle.

Le Citoyen, 14 juin 1940

Au Gouvernement...

La démission de M. Paul Reynaud

Le Gouvernement Reynaud s'est réuni trois fois dans la journée de dimanche, à Bordeaux, sous la présidence de M. Président de la République. Après avoir examiné les conditions dans lesquelles la France pourrait continuer la lutte sur son territoire, de façon à servir utilement la cause des Alliés, M. Reynaud donna dans la soirée, sa démission de Président du Conseil.

M. Lebrun a fait appel au Maréchal Pétain pour former le nouveau Ministère qui a été constitué de la façon suivante :

Président du Conseil : Maréchal Pétain.

Vice-président, ministre d'Etat : M. Chautemps.

Justice : M. Frémicourt, premier président de la Cour de Cassation.

Défense nationale : Général Weygand.

Guerre : Général Colson.

Marine et marine Marchande : Amiral Darlan.

Air : Général Pujo.

Affaires Etrangères : M. Baudouin.

Intérieur : M. Pomaret.

Finances et Commerce: M. Bouthillier.

Colonies : M. Albert Rivière.

Travaux Publics : M. Frossard.

Education Nationale : M. A. Rigaud, professeur à la Sorbonne.

Agriculture et Ravitaillement ; M. Chichery.

Travail : M. Février.

Anciens Combattants et Famille française : M. Ybarnegaray.

Sous-Secrétaires d'Etat :

Présidence du Conseil: M. Alibert. —

Réfugiés : M. Schuman.

Le Lundi, à midi trente, le Maréchal Pétain a adressé l'appel suivant aux Français : « A l'appel de Monsieur le Président de la République, j'assume à partir d'aujourd'hui la direction du Gouvernement de la France.

Sûr de l'affection de notre admirable armée qui lutte avec un héroïsme digne de ses longues traditions militaires contre un ennemi supérieur en nombre et en matériel ;

Sûr que, par sa magnifique résistance, elle a rempli ses devoirs vis-à-vis de nos Alliés ;

Sûr de l'appui des anciens combattants que j'ai eu la fierté de commander ;

Sûr de la confiance du peuple tout entier, je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur.

En ces heures douloureuses, je pense aux malheureux Réfugiés qui, dans un dénuement extrême, sillonnent nos routes ; je leur exprime ma compassion et ma sollicitude.

C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui : il faut tenter de cesser le combat, je me suis adressé cette nuit à l'adversaire afin de lui demander s'il est prêt à rechercher avec moi, entre soldats, après la lutte et dans l'honneur, le moyen de mettre un terme aux hostilités.

Que tous les Français se groupent autour du Gouvernement que je préside ... (*déclaration transcrite incomplètement !*)... ».

Le Citoyen, 21 juin 1940

La Guerre 1939-1940

L'Armistice a été signé entre la France et l'Allemagne France et entre la France et l'Italie.

Les hostilités ont cessé le 25 Juin, à 1 heure et demie du matin

L'armistice, entre la France et l'Allemagne, a été signé le 22 juin, à 18h50 (heure d'été allemande), près de Compiègne.

La délégation française était composée du général Huntziger (chef de la délégation, né à Lesneven F- 29260), du contre-amiral Le Luc, du général Bergeret et de l'ambassadeur Léon Noël.

Pour l'Allemagne, le chancelier Hitler était accompagné du maréchal Goering, de l'amiral Raeder, de MM. von Ribbentrop et Hess.

ooo

Pour l'armistice entre la France et l'Italie, les négociations ont été signées dans une petite ville près de Rome, le 24 juin, à 19 h. 30.

Les délégations étaient composées : du côté français, des mêmes membres que pour l'Allemagne.

Du côté italien : le comte Ciano, ministre des Affaires étrangères, le Maréchal Badoglio, l'amiral Cavagnarie, le général Pricolo et le général Boatta.

ooo

Comme il était entendu entre les Gouvernements Allemand et Italien, l'armistice ne prendrait effet que six heures après la notification par l'Italie à l'Allemagne de la signature de l'armistice entre la France et l'Italie.

*Dans ces conditions la cessation des hostilités a eu lieu le **mardi 25 juin 1940**, à une heure et demie du matin.*

ooo

Au moment de notre mise en page, nous ne connaissons pas les conditions des deux armistices.

D'après une radiodiffusion du maréchal Pétain, les conditions qui nous sont imposées sont sévères.

Une grande partie de notre territoire sera temporairement occupée au nord d'une ligne allant depuis le lac de Genève jusqu'à Tours, puis

le long des côtes, de Tours aux Pyrénées, l'Allemagne tiendra garnison.

Nos armées seront désarmées, nos munitions remises à l'adversaire, nos fortifications rasées. Notre flotte sera désarmée dans nos ports et en Méditerranée nos bases navales seront démilitarisées.

Du moins l'honneur est sauf. Nul ne fera usage de notre aviation et de notre flotte. Nous ne gardons que les éléments nécessaires au maintien de l'ordre dans la métropole et les colonies.

Le Gouvernement est libre. La France ne sera administrée que par des Français.

(Nous avons à restaurer la France. Notre défaite vient de ce que depuis 1918 notre esprit de jouissance a supplanté notre esprit de sacrifice. C'est à un redressement intellectuel et moral que je vous convie. (Maréchal Pétain))

Le Citoyen, 28 juin 1940 (dernière parution)

L'armée allemande dans le Finistère

Les troupes motorisées allemandes sont arrivées dans le nord de notre département dans la journée du 18 juin ; le lendemain elles étaient à Brest, pour poursuivre leur route par la cAle et Châteaulin.

Jeudi, dans la matinée du **20 juin**, les premiers motocyclistes et automobilistes ennemis faisaient leur entrée à **Quimper**, où ils s'installèrent sur les places de la cité. De nombreux groupements se dirigèrent ensuite sur presque tout le territoire de notre Cornouaille. Le Commandant de la troupe Allemande s'installa à la Mairie de Quimper et quelques heures après faisait afficher le placard suivant :

A la Population

« La ville est occupée par la troupe allemande. J'espère que le calme et l'ordre régneront. Le travail et la vie économique continuent et ne seront pas

troublés. Chacun a le devoir d'éviter des actes irréfléchis. Les ordres du Maire et de la Police municipale doivent être observés comme jusqu'à ce jour.

La vente des boissons alcoolisées est interdite jusqu'à nouvel ordre. En conséquence, sont seuls autorisés les vins, cidres, bières, limonades, jus de fruits.

A partir de 22 heures, toute circulation, tout attroupement, tout rassemblement dans les rues sont interdits, exception faite pour les médecins, prêtres, sage-femmes et tous fonctionnaires se rendant à leur travail ou en revenant.

La résistance et les actes de sabotage sont inutiles et seront réprimés de la façon la plus rigoureuse. »

Le commandant en chef des troupes allemandes : Welcker

Les jours suivants ce fut, par intermittence, de nouveaux défilés. Dimanche un nouveau Chef faisait prendre possession des principales administrations de la ville et le drapeau allemand fut hissé sur la façade de la Préfecture. Dans la soirée l'affiche suivante fut placardée sur les murs de Quimper :

A la Population

1° Dès aujourd'hui j'ai pris le commandement de la Subdivision de Châteaulin-Briec-Quimper-Plonéour-Lanvern et plus à l'ouest encore.

2° J'espère que la vie courante et le travail continueront comme par le passé. La tranquillité et le bon ordre seront maintenus par des sentinelles allemandes et les agents de la police municipale actuellement en fonction et désignés par moi, aux ordres desquels tous civils comme militaires devront déférer.

3° Boycottage, sabotage, pillage, vols de denrées ou de marchandises stockées en magasin et de tout matériel de guerre, seront punis de mort.

4° Dès à présent, l'heure allemande est en vigueur. Les montres seront, en conséquence, avancées d'une heure.

5° L'ensemble des magasins doit être ouvert de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures. Les cafés, hôtels et restaurants resteront ouverts jusqu'à 23 heures. La vente de l'alcool est interdite pour toute la population civile.

6° Le trafic des chemins de fer reprendra dans quelques jours.

7° La population civile est tenue de rester dans les appartements de 23 heures à 5 heures, exception faite pour les médecins, sages-femmes, prêtres, dans les cas urgents.

8° **Tous les soldats se rendront le 20 Juin**, pour 10 heures, au plus tard, — **les officiers à l'Ecole Normale d'Instituteurs**, les sous-officiers et les hommes de troupe, dans les casernes de la Tour-d'Auvergne où de l'ancien séminaire. Tous les soldats qui seraient rencontrés après cette heure en civil seront considérés comme espions et seront traduits devant le Tribunal de Guerre.

9° Ne seront autorisés à circuler en ville que les militaires munis d'un laissez-passer délivré par la Commandantur et porteurs d'un brassard blanc revêtu du cachet de l'Autorité militaire allemande.

10° Tous dépôts d'armes militaires, de munitions, d'habits militaires et tous fourniments (*sic!*) militaires sont, à déclarer, sans délai, à la Commandantur. Leur remise aura lieu à la caserne La Tour-d'Auvergne.

11° Les armes (armes à feu et armes blanches) qui se trouveraient entre les mains de la population civile seront déposées au Commissariat de Police, au Secrétariat.

12° Les hôteliers et restaurateurs ne percevront plus, à dater de ce jour, la taxe d'armement de 1% actuellement en vigueur.

Quimper, le 23 Juin 1940,

Jahn,

Major und Abschnittskommandant.

Le Citoyen, 28 juin 1940

oooooooooooo

A nos Lecteurs et Amis

Par suite de la pénurie de papier et privés de la collaboration des amis qui, par leurs articles réguliers et leurs correspondances suivies, nous aidaient à assurer la vie intellectuelle et morale de notre journal, nous devons nous résigner, à regret, à suspendre momentanément la publication de notre cher organe. « *Le Citoyen* » ne disparaît pas, il garde toute sa confiance en des jours meilleurs, il revivra.

Le Citoyen, 28 juin 1940

Avis aux Commerçants

Partout, où il y a de *l'occupation*, les commerçants sont tenus d'accepter en paiement la monnaie allemande.

La valeur du franc est fixée à 5 pfennigs, soit 20 francs pour 1 mark.

On s'occupe comme on peut !

Le Citoyen, 28 juin 1940
